

*Lettre de Cécile à Maman, recopiée par Marthe*

Paris, 19 rue Oudinot chez les Frères de St Jean de Dieu  
Le 12 8<sup>bre</sup> 1902

Cécile en écrivant à Maman lui demande de vouloir bien faire copier une partie de sa lettre afin que tous vous ayez des nouvelles de notre cher Charles, ce que je suis heureuse de faire.

Ma chère Maman,

Comme vous le savez, Joseph<sup>1</sup> est venu nous voir à Brévilly, il est arrivé il y a eu samedi 8 jours à 10h<sup>res</sup> du soir et a déjà dû nous quitter à 11h<sup>res</sup> du matin le dimanche. Son impression et celle du Dr Pérignon ont été relativement bonnes, meilleures qu'ils ne l'espéraient. Charles a en somme de la neurasthénie, c'est surtout cela qu'il a et que l'on doit s'efforcer de guérir par un repos complet et aussi long qu'il sera utile. Joseph a dit positivement à Charles qu'il lui faudrait 6 mois de repos et à moi qu'il croyait que ce serait plus long encore. Et le Dr Parmentier auquel Joseph nous a envoyé à Paris l'a examiné très minutieusement, il voit aussi surtout une très grande fatigue du système nerveux et m'a dit qu'il lui fallait un temps x de repos. Il a vu aussi le Dr Baradoux qui a attribué sa g<sup>de</sup> sècheresse de la gorge à une obstruction du nez ; étant donné son état il ne lui soignera pas les oreilles dans le moment afin de ne pas le fatiguer. C'est Charles qui a désiré venir à Paris (avant même d'avoir vu Joseph) pour se faire soigner sa gorge et s'éloigner des affaires et aussi de la maison qui est forcément un peu bruyante. C'est lui qui a désiré s'installer chez les Frères de St Jean de Dieu afin d'être tout à fait au calme et les médecins ont trouvé que c'était parfait. Nous sommes donc arrivés ensemble mercredi à Paris où nous avons retrouvé Mme Harmel<sup>2</sup> qui venait de conduire à la Visitation sa petite fille Marie-

---

<sup>1</sup> Joseph Toison, médecin, époux de Caroline

<sup>2</sup> Les Harmel étaient des parents par alliance des Henry et également des Bruley. C'est par leur intermédiaire que se fit le mariage d'Anne-Marie Henry et Edouard Bruley.

Léon Harmel, « Le Bon Père », est un industriel à l'origine d'une série de mesures sociales dans sa filature du Val des Bois : « *Au nord de l'usine, les logements avec la maison du « Bon Père » au milieu d'un parc avec une chapelle privée. De l'autre côté, au sud de l'entrée de l'usine, sont construits les équipements sociaux, culturels et syndicaux : la maison syndicale, le théâtre, la maison de familles, les écoles des filles et des garçons. La maison des syndicats est dotée d'une salle de billards, d'une buvette, d'une bibliothèque... Les ouvriers bénéficient d'institutions sociales : caisse d'assurance maladie, caisse de prêts gratuits. Les ouvriers siègent au Conseil d'usine, conseil qui servira de Prud'hommes* »  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on\\_Harmel](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Harmel)



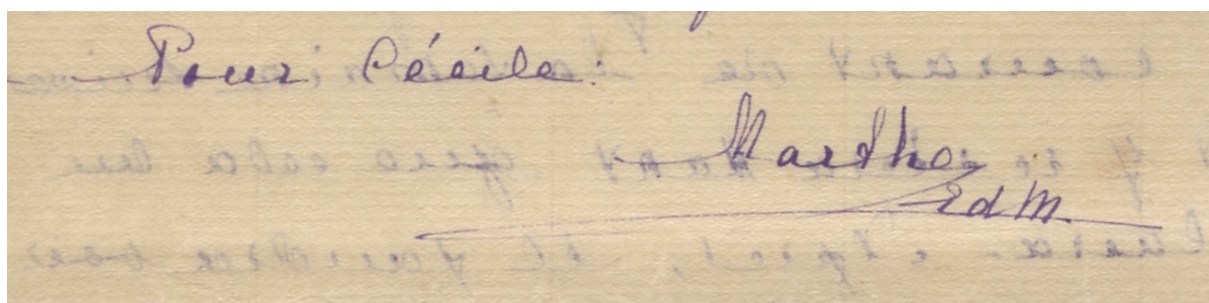
<sup>2</sup> Sœur de Charles Henry, épouse Harmel.

Thérèse. Elisa<sup>3</sup> avait été la veille à St J. de Dieu s'assurer d'une chambre pour Charles, aussi s'y est-il installé dès le lendemain.

Le jeudi après-midi nous avons été voir le Dr Parmentier, Charles était très fatigué et j'ai vu sur la figure du Dr que la 1<sup>ère</sup> impression avait été mauvaise ce qu'il m'a avoué le lendemain quand il est venu voir Charles chez les Frères et c'est pour cela qu'il a tenu à lui faire cette 2<sup>nde</sup> visite. De sorte que jusqu'à cette 2<sup>nde</sup> visite j'ai eu les plus noirs pressentiments. Grâce à Dieu, je suis soulagée maintenant puisque j'ai confiance que la guérison viendra avec de la patience. Ma belle-sœur m'ayant quitté samedi matin, j'ai quitté l'hôtel pour m'installer 21, rue Monsieur dans une maison de famille que recommandent les Frères de St J. de Dieu et où l'on est fort bien, c'est à 2 minutes de chez les Frères. Adresse 21, rue Monsieur. J'y prends mes repas et j'y couche et le reste du temps je puis être avec Charles chez qui les portes sont ouvertes de 8<sup>hres</sup> du matin à 9<sup>hres</sup> du soir. Je repartirai sans doute mardi ou mercredi et Charles reviendra vendredi pour assister à une réunion d'administrateurs à laquelle il désire prendre part, mais il y restera le moins possible. Il retournera chez les Frères dans le courant de la semaine suivante et y restera tant que cela lui plaira. Après, il faudra voir et le plus possible suivre son désir.

J'ai été voir notre chère Loulou et Marthe qui m'ont appris l'entrée de M.Th. au S.C. de Charleville, cela m'a fait g<sup>d</sup> plaisir car j'ai ainsi l'espoir de bonnes visites.

Loulou est toujours heureuse, toujours la même, bonne, affectueuse et j'ai bien joui de la voir. Avec Marthe nous avons parlé de mon Oncle et de ma Tante et elle en était contente. Charles n'est pas venu à Conflans, il n'est pas en état de faire et de recevoir des visites, cela le fatigue au dernier point. Pour l'adresse de Charles, 19, rue Oudinot, sans autre mention que son nom.



Pour Cécile

Marthe  
Edm<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Enfant de Marie ?

Reçu le 31 octobre soir

Tous, vous savez maintenant que j'ai été à Lourdes, si vous ne le saviez pas, vous voilà renseignés. « Il n'y a plus d'enfants » n'est-il pas vrai<sup>5</sup> ? Eh ! bien oui, j'ai eu ce bonheur et avec moi Max et Paul Henry, Mademoiselle Drouet et sa sœur qui nous accompagnaient. Que vous dire de notre bonheur à la pensée d'aller à Lourdes ? Ceux d'entre vous qui y ont été, et je crois que c'est presque tous, n'avez-vous pas ressenti les petites émotions que nous avons eues à subir lorsque nous avons reçu le billet qui devait nous servir de passe-partout pendant notre voyage, et puis à la gare, lorsqu'on voit ces pauvres malades gisant sur des matelas que les brancardiers et les infirmières, qui aussi bien dans les gares que pendant tout le séjour à Lourdes, montreront leur dévouement en s'empressant autour des pauvres infirmes. Comme on sent le besoin de remercier le Bon Dieu, lorsqu'on voit si près de soi tant de maux et de misères dont il a bien voulu nous épargner les cruelles et douloureuses souffrances.

A 8 heures 45 le train siffle et ... en route ! Est-ce à Lourdes que nous allons ?... Oui c'est à peine si nous pouvons y croire !

Nous passons par Juvisy et la G<sup>de</sup> Ceinture. Le voyage est pieux et gai en même temps. (Je n'ai plus d'encre noire) « Les saints tristes ne sont-ils pas de tristes saints ? » et puis nous avons tous pris la résolution de prendre gaiement tous les petits contretemps indispensables dans un voyage quel qu'il soit, aussi entre Versailles et Rambouillet avons-nous été très heureux d'avoir pris cette résolution, car la machine « un peu anémique », sans doute, ne pouvait remettre en mouvement le train que dans un moment de faiblesse elle avait planté là... mais puisqu'il faut en prendre son parti ! ...Bref les pèlerins descendent sur la voie et je vous assure que nous avons bien profité de ce petit événement. Nous étions alors entre deux talus fort élevés, les messieurs aidaient les dames à monter voire même les abbés qui ne se faisaient pas faute d'égayer la société. Tout ce monde escaladant le talus et retombant dans le fossé formait un spectacle assez pittoresque que les très célèbres photographes Brevilliens s'empressèrent de prendre.

Au bout d'un bon moment, une machine de secours arrive ... et nous voilà repartis.

Après nous avoir donné un pas de conduite, sans pitié pour notre pauvre asthmatique, la machine supplémentaire reprend toute seule le chemin d'où elle était venue... Même panique nous attendait après Rambouillet mais pour le coup c'est trois-quarts d'heure que nous sommes restés là.

---

<sup>5</sup> Marthe a 17 ans

Aussitôt l'événement, un pèlerin enfourche une bicyclette qui était dans le fourgon et à travers la voie pédale vers Rambouillet pour demander du secours.

C'est une locomotive qui est arrivée, mais une locomotive très charitable car en plus du train de voyageurs qu'elle tirait, elle a bien voulu nous pousser par derrière et nous sommes arrivés ainsi brouettés jusqu'à une gare du nom de Cas ... Caslalin ... je ne sais pas trop le premier mot enfin et se termine par... « Talain St Pèlerin »<sup>6</sup>.

Après toutes ces péripéties, comme vous pouviez bien le penser nous sommes arrivés avec 1h1/2 de retard à Chartres où nous devons descendre à l'hôtel ... devinez ... « Au Chariot d'Or ». Quelle ne fut pas notre stupéfaction quand nous apercevons de loin une maigre auberge qui avait pour enseigne « Hôtel du Chariot d'Or et du Bellier (sic) Couronné ». Était-ce assez pompeux ! Et dire que c'est le 4ème hôtel par ordre d'importance, que devait être le dernier et il y en a bien 6 ou 7 après lui !!!!!



La nuit... Quelle nuit mes frères ! Je ne puis pas dire qu'elle fut orageuse puisque nous avons ri tout le temps, mais enfin que voulez-vous, Mademoiselle a dû coucher sur un matelas par terre tant la propreté des rideaux de lits paraissaient hum !!! ... fort douteuse. Quant à Paul, il a changé 4 fois de domicile pour se coucher. D'abord dans un lit avec Max, ensuite sur des couvertures par terre, puis sur un fauteuil, enfin il était bienheureux de réintégrer (sic) le lit qu'il avait dédaigné en premier lieu. C'était moi la mieux couchée, et pourtant ce « Majestueux et somptueux hôtel » ne m'avait offert qu'un maigre lit de camp !!! Enfin, ne craignez rien, là comme à Rambouillet, nous avons été fidèles à notre résolution.

Le matin, messe à la cathédrale et à 9 heures 15 départ ...

Après avoir traversé le beau pays de Touraine, nous avons stopé (sic) une heure ½ à Poitiers. Nous y avons visité les plus beaux monuments religieux : Notre-Dame la Grande, Sainte Radegonde, St Hilaire etc ...

Toute la journée se passe en prière et en propos joyeux. Enfin après une nuit plus ou moins bonne en chemin de fer nous apercevons vers 7 heures du matin une flèche s'élever au pied de la montagne, cette flèche c'est celle de la Basilique ... Nos cœurs étaient remplis de joie !

---

<sup>6</sup> Courtalain St Pellerin sur la ligne Chartres -Bordeaux St Jean

Le train s'arrête!... nous sommes  
chez la Sainte Vierge!



Le train s'arrête... nous sommes chez la Sainte Vierge !

Immédiatement après avoir déposé nos petits baluchons, nous rencontrons les Pierre, c'est-à-dire Pierre, Ida, Pedritto et Marie-Louise. Ensembles nous descendons le boulevard de la Grotte. Au bout de quelques pas une émotion indicible s'empare de nos cœurs ... C'était la Basilique qui était devant nous. Plus on approche, plus l'on sent son cœur battre. En nous dirigeant vers la Grotte nous rencontrons le St Sacrement que l'on transportait de la Grotte au Rosaire et devant lui marchait toute joyeuse une fillette qui venait de rendre ses béquilles à sa mère. Que cela fait impression, n'est-ce pas ?

Le soir à 5 h Procession du Très St Sacrement. Deux malades se sont levés ! Une averse épouvantable oblige le St Sacrement à se réfugier dans l'abri des pèlerins, les malades à rentrer à l'hôpital et nous, à nous coucher, car en pèlerinage on n'a pas une douzaine de chemises de rechange et nous étions trempés. Il était 6 heures du soir, Mademoiselle va chercher du bouillon au restaurant, et tous en cœur, nous dinons dans nos lits. C'était un coup d'œil vraiment curieux.

Les jours suivants se sont passés comme passent les jours à Lourdes ... c-à-d avec une rapidité incroyable. Oh ! que nous y avons bien prié pour ceux que nous aimons, pour notre chère famille, pour que l'Union Chrétienne tant désirée par notre cher Papa soit toujours la marque caractéristique de cette nombreuse légion dont tous les membres nous sont si chers !

Et puis ... Qu'y a-t-il près de Lourdes ? ... Eh ! bien, c'est Buzy ... Maluquet et ses habitants que nous avons été voir. J'ai été bienheureuse de voir notre cher Pierre et notre chère Ida. Maluquet a une vue superbe, malheureusement il faisait gris. Je ne vous fais pas la description de la maison puisque la photographie vous la rend mieux que je ne pourrais le faire. C'est d'un aspect assez gentil et la vue est superbe.

Il faut une fin à tout, aussi avons-nous dû quitter Lourdes mais c'est avec regret.

Lorsque le train s'ébranle, on entonne le Magnificat, comme on le chante bien et avec ferveur. On a à remercier la Sainte Vierge de tant de grâces obtenues par son intercession !

Vous pouvez être sûrs que votre petite sœur a pensé à vous, qu'elle a prié pour vous tous avec toute la ferveur de son âme, demandant à la Sainte Vierge l'accomplissement de tous vos désirs.

Me voici maitresse de maison pour quelques jours car Maman a été appelée par dépêche ce matin à Bouchain.

Bien à vous, votre petite sœur

Marthe

EdM

4 nov 1902

Maman revient à l'instant de Bouchain où elle avait été appelée par dépêche pour la naissance de la chère petite Marguerite-Marie, elle est arrivée  $\frac{3}{4}$  d'heure après la naissance. La petite pèse 2 K 895. Le bébé va bien et la Maman qui était souffrante le lendemain, va bien maintenant. Marguerite-Marie est brune et ressemble à sa Maman.

Maman est arrivée à 2 h et repart à 6 h aussi n'a-t-elle pas le temps d'écrire dans notre cher Messenger car elle a des courses à faire pour Henriette.

Germaine s'inscrit pour les photographies sur la liste de Cécile.

Maman me charge de vous embrasser tous.

Marthe  
Edm



*Marthe à 5 ans*